

**STRATÉGIE FAMILIALE ET SOCIÉTÉ NOBILIAIRE
DANS LA CHEVALERIE D'EMPIRE DE FRANCONIE AU XVIII^e SIÈCLE :
L'EXEMPLE DE CHRISTOPH LUDWIG
VON SECKENDORFF (1709-1781)**

PAR

FLORENCE DE PEYRONNET-DRYDEN

SOURCES

Ont été dépouillés principalement les fonds suivants : aux archives d'État de Nuremberg (Staatsarchiv), les répertoires n^{os} 110 (mélanges historiques sur Ansbach), 117 (nominations de l'administration des margraves), 210a (chevalerie d'Empire) et Seigneurie de Sugenheim (Seckendorff) ; aux archives du ministère des Affaires étrangères, trois dossiers ont été utilisés, qui contiennent des renseignements sur l'action diplomatique de Seckendorff durant la guerre de Sept Ans, notamment vis-à-vis de la France (correspondance politique, Allemagne, vol. 598 et 599, et « petites principautés », Ansbach et Bayreuth) ; enfin, et surtout, aux archives comtales d'Obernzenn (fonds privé), les actes tant politiques qu'économiques et familiaux, correspondances, actes de baptême, contrats, mémoires et journaux, comptes, notes généalogiques et familiales représentent les documents les plus abondamment utilisés (certains d'entre eux se retrouvent en double aux archives d'État de Nuremberg).

INTRODUCTION

La biographie du chevalier du Saint-Empire Christoph Ludwig von Seckendorff peut être envisagée dans l'optique des recherches historiographiques allemandes

actuelles portant sur la noblesse, à savoir sous l'angle sociologique. Seckendorff est avant tout un politicien et un diplomate, mais sa carrière et son quotidien sont régis par le milieu social et familial dans lequel il évolue et dont chaque membre tente de tirer parti, de façon à obtenir pour lui-même et ses proches (famille et clientèle) des avantages substantiels et des perspectives d'avenir favorables dans le cadre social et politique auquel ils appartiennent. Cette stratégie familiale doit être placée dans le contexte de la société nobiliaire franconienne d'Ancien Régime.

PREMIÈRE PARTIE

LA CARRIÈRE POLITIQUE D'UN CHEVALIER DE FRANCONIE

CHAPITRE PREMIER

LE CADRE POLITIQUE ET FAMILIAL

Saint-Empire et Franconie au début du XVIII^e siècle. – Dans le Saint-Empire du XVIII^e siècle, d'où émergent des entités telles l'Autriche et la Prusse, la Franconie est une région tout à fait caractéristique de l'émiettement territorial, politique et religieux de l'Allemagne d'alors. Une poussière de principautés territoriales, corps de l'Empire et représentées à la Diète, constituent ce que l'on nomme, en raison de l'imprécision des limites et des compétences, le *territorium non clausum*.

Les forces en présence. – Les cinq composantes territoriales représentées à la Diète sont les suivantes : les villes impériales, avec leurs statuts de liberté particuliers qui les soumettent directement à l'empereur ; les principautés ecclésiastiques, à savoir les évêchés de Bamberg, Wurzbourg et Eichstätt ; l'ordre teutonique dont le baillage principal est justement celui de Franconie (Mergentheim est le siège du grand-maître) ; les margraviats d'Ansbach et de Bayreuth, dont la position devient difficile en raison de leurs liens avec une Prusse qui monte alors qu'ils sont corps de l'Empire ; enfin les innombrables comtes et petits princes d'Empire, qui tentent de mener à l'instar de leurs voisins une politique souveraine en favorisant notamment les arts.

Tous ces corps sont des vassaux immédiats de l'empereur.

La chevalerie d'Empire franconienne. – Un corps relevant immédiatement de l'empereur n'a cependant pas droit de siège à la Diète : il s'agit de la chevalerie d'Empire. Bien qu'elle représente l'une des composantes caractéristiques et importantes de la Franconie, et de l'Empire en général, elle n'a pas accès à ce droit, car les chevaliers se sont à l'origine organisés en corporation pour justement pouvoir être indépendants des décisions des puissants princes voisins. Divisée en

cercles, ceux-ci eux-mêmes partagés en cantons, cette organisation permet aux chevaliers de régler leurs différends juridiques, politiques et privés, tout en prenant de nombreuses initiatives dans de nombreux domaines touchant à la fois les membres et l'Empire.

Le cadre familial : les Seckendorff, une famille de la chevalerie d'Empire de Franconie. – Par son implantation et son ancienneté, la famille des Seckendorff est un élément caractéristique de la chevalerie de Franconie : possessionnée dans les six cantons de Franconie, elle participe activement à la vie politique de la région, aussi bien en faisant partie de l'organisation chevaleresque qu'en étant entrée très tôt dans la ministérialité des princes environnants. Ayant produit quelques grands hommes, elle est aussi bien implantée, matrimonialement parlant, grâce à un tissu de relations familiales.

Le vieux cœur des possessions familiales se situe à Obernzen, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest d'Ansbach. Depuis la fin du XVI^e siècle, le fief et le château sont divisés en deux : une partie appartient à la branche des Gutend, et l'autre à celles des Aberdar. Après divers essais de réunion, Philipp Albrecht von Seckendorff-Aberdar détient cette dernière partie au début du XVIII^e siècle.

CHAPITRE II

JEUNESSE ET FORMATION

L'éducation au château. – Christoph Ludwig von Seckendorff est né le 2 septembre 1709 au château d'Obernzen. Dès le début de son existence, ses parents montrent leur volonté de favoriser son avenir en choisissant comme parrain le puissant oncle maternel, le maréchal de Seckendorff. L'enfance au château est, selon un schéma classique, celle de la plupart des fils de hobereaux campagnards désargentés et qui n'ont pas réussi particulièrement sur le terrain de la politique locale. Au milieu des travaux de transformation des bâtiments que Philipp Albrecht effectue autant pour compenser ce manque que pour satisfaire ses goûts artistiques, les enfants évoluent dans une atmosphère assez libre, proche du village, tout en recevant une éducation de base.

La formation universitaire. – Les deux enfants les plus doués pour les études, Christoph Ludwig et son frère Ernst, vont recevoir la possibilité de poursuivre des études à l'université, grâce à l'appui de leur oncle le maréchal, dans l'optique d'une carrière politique et si possible diplomatique. Leur cursus se fonde sur les deux éléments de la formation aristocratique universitaire, à savoir *jus* et *historia*.

Christoph Ludwig von Seckendorff fréquente successivement trois établissements : à Hildburghausen, il complète, au lycée, sa formation de base ; à Halle, université piétiste par excellence et dont le co-fondateur et premier chancelier avait été Veit Ludwig von Seckendorff, grand-oncle de Christoph Ludwig, il s'entraîne tout particulièrement à l'éloquence dans le cadre d'une éducation typiquement humaniste, comportant la pratique courante du latin, du grec et de l'hébreu ; à Leipzig, située à proximité des terres du maréchal de Seckendorff et carrefour d'échanges, il s'entraîne, sous l'égide de son oncle, à devenir un gentilhomme en nouant les premiers contacts sociaux et politiques, élément fondamental pour sa carrière.

Les années de formation politique. – Seckendorff aborde la formation diplomatique sur le terrain. Au lieu d'effectuer le classique voyage de formation à travers l'Europe, qui commence à se raréfier à cette époque, il apprend peu à peu tous les rouages et les finesses du métier en accompagnant son oncle le maréchal.

Le départ de Berlin du maréchal, appelé à la guerre en 1734, place Seckendorff dans une position difficile et frustrante de simple observateur. Après l'emprisonnement de son oncle, au cours duquel il a, pour la première fois, l'occasion de mettre en jeu ses facultés de diplomate et ses relations sociales et politiques, son rôle devient tout à fait inutile à Berlin et il cherche une autre cour (1737).

CHAPITRE III

UNE CARRIÈRE RÉUSSIE QUI TOURNE MAL

L'installation à Ansbach. – Sa famille étant bien implantée politiquement à la cour d'Ansbach, Seckendorff n'a aucune difficulté à s'y procurer un poste de conseiller privé au sein du gouvernement du margrave. Celui-ci rêve d'une grande politique indépendante pour sa principauté, particulièrement vis-à-vis du cousinage inquiétant de la Prusse, et désire des réformes appuyées sur un personnel nouveau et plus jeune : Seckendorff se montre tout indiqué pour y prendre place.

Le travail quotidien de Seckendorff à Ansbach. – Conquérant la confiance et l'appui total du margrave, Seckendorff occupe l'une après l'autre toutes les charges importantes de la principauté, dont la plus essentielle pour lui est celle de gouverneur général d'Ansbach, puisqu'elle lui permet de contrôler les problèmes juridictionnels, et notamment avec les terres voisines dont font partie ses possessions. Excellent administrateur, grand travailleur et consciencieux, il donne à tous les domaines qu'il contrôle de meilleurs moyens de gestion par le souci de mieux connaître la situation.

La diplomatie : succès et apogée d'une carrière. – Seckendorff est avant tout un diplomate de formation et de goût. Il représente à Ansbach, à l'encontre d'un certain nombre d'ailleurs de membres de sa parenté, le parti impérial contre celui de la Prusse représenté par la margrave, sœur de Frédéric II. L'adhésion aux intérêts du Saint-Empire représente pour lui la seule solution si l'on veut permettre à Ansbach de montrer sa puissance et son utilité, tout en servant la cause de la chevalerie d'Empire. C'est dans ce sens qu'il mène à bien les négociations aboutissant au pacte de famille entre les Brandebourg de Prusse et de Franconie, le *pactum friedericianum*, à la suite duquel il est nommé conseiller aulique puis conseiller privé de l'impératrice. Pour le remercier, ayant pleine confiance en lui, le canton de l'Altmühl l'élit comme son directeur. C'est donc en 1755 que se situe l'apogée de sa carrière.

Le tournant de la guerre de Sept Ans. – Avec la guerre de Sept Ans, Seckendorff va perdre totalement toutes les positions politiques qu'il avait acquises. La mort du margrave en août 1757 amène au pouvoir le fils de celui-ci, partisan de la Prusse comme sa mère : non seulement il ralentit les efforts de la principauté en faveur du camp impérial et français, que Seckendorff y avait favorisé de même que dans nombre de principautés d'Allemagne du sud, mais Christoph Ludwig,

qui avait quitté momentanément le gouvernement en 1756, se voit à présent interdire tout espoir de revenir sous quelque forme que ce soit au gouvernement. De plus, les dissensions et les jalousies internes dans le canton de l'Altmühl lui font commettre l'erreur d'effectuer un coup de force : il est destitué de sa charge de directeur par l'Impératrice. Désabusé, il tombe gravement malade et meurt au bout de vingt ans, grabataire et dans un état mental chroniquement dépressif.

DEUXIÈME PARTIE

STRATÉGIE FAMILIALE ET SOCIÉTÉ NOBILIAIRE

CHAPITRE PREMIER

L'ENJEU MATRIMONIAL

La qualité des alliances. – Le problème crucial des quartiers qui régit toute la réussite sociale et politique de l'aristocrate allemand pousse celui-ci à effectuer son choix matrimonial avec extrêmement de circonspection. Dans la société chevaleresque, cette préoccupation entraîne une forte endogamie. Le cas de Seckendorff est différent : non seulement il épouse une femme qui vient d'une toute autre région (duché de Clèves), mais c'est aussi un mariage exogamique puisqu'elle possède le titre de comtesse d'Empire. Cette alliance, différente de celles contractées d'habitude par son milieu et extrêmement brillante, a été favorisée par les relations sociales de son oncle le maréchal et par son propre séjour à Berlin.

Le mariage, un enjeu économique. – Un mariage noble comporte des clauses financières qui peuvent être assez importantes. L'étude de la dot montre, dans le cas de Seckendorff, qu'il existait une sorte de codification tacite de leur montant et de leur mode de paiement ainsi que pour les biens paraphernaux. Le mariage peut s'accompagner d'une politique d'expectative en vue de possessions foncières qui permettent d'arrondir le domaine, voire de sauver le patrimoine familial. Mais pour Seckendorff, l'acquisition d'Empel, qui lui vient de sa femme, se révèle un échec, car il y a eu erreur d'appréciation de la stratégie à adopter et des coûts à mettre en jeu à cette fin.

Les enfants, un enjeu familial et social. – Pour faire face au problème de la mortalité, les familles du XVIII^e siècle sont très prolifiques. Les enfants sont porteurs de la mission de continuer une lignée illustre et surtout ancienne. Dans le cas des Seckendorff, les théories récentes contestant le rythme annuel des naissances sont remises en cause par l'étonnante fécondité de cette famille : d'une robustesse peu commune, les épouses vont jusqu'à mettre au monde vingt enfants

en vingt ans. La mortalité de ceux-ci dépend de la chance ou de la fatalité biologique.

Le choix des prénoms, de même que celui des parrains, témoignent de la volonté de rattacher les enfants au tissu des relations à la fois politiques, sociales et familiales. Il s'agit, dès sa naissance, de donner toutes ses chances au nourrisson.

CHAPITRE II

LE PATRIMOINE FAMILIAL

Éviter l'éclatement du patrimoine. – Le droit d'aînesse n'existe pas en Allemagne. C'est un grave problème pour le noble qui a plusieurs fils et dont les terres ne sont pas suffisantes. Pour y remédier, Seckendorff, comme beaucoup d'autres, utilise une panoplie de ressources : grâce à un système bien organisé de renonciations, de dispositions testamentaires savamment appliquées, de contrats de famille, il réussit à devenir seul possesseur des biens patrimoniaux et tente de conserver un semblant d'unité à la génération de ses enfants.

Bien administrer. – Pour conserver ses biens, il est aussi nécessaire de les administrer judicieusement : il faut des revenus, obtenus grâce à la chasse aux charges (les revenus fonciers ne suffisant pas) et aussi par le biais d'héritages ; on doit aussi savoir comment, où et quand vendre, acheter ou échanger des terrains afin de faciliter la gestion de ses biens. Seckendorff a été habile surtout dans ce dernier domaine.

CHAPITRE III

LA RÉUSSITE NOBILIAIRE, FRUIT D'UNE POLITIQUE D'ENTRAIDE

L'éducation aristocratique. – Dès le début de leur existence, l'éducation des enfants nobles vise à les préparer à leur future position de gentilhomme. Les parents portent une attention toute particulière à ce domaine, autant par le choix extrêmement attentif du précepteur, chargé de dispenser une éducation à la fois intellectuelle et morale, que par la planification précise du programme de formation.

Placer et financer : les chapitres nobiliaires. – L'entretien des enfants est coûteux, et tout particulièrement leur formation et leur éducation. Un moyen utilisé tout autant par les nobles catholiques que protestants, comme c'est ici le cas, consiste à placer les filles dans des chapitres nobles auxquels on a accès si l'on possède les preuves généalogiques et les appuis nécessaires.

La réussite des hommes : une politique d'entraide. – Quant aux hommes, leur réussite dépend du système de relations auxquels ils appartiennent : plus celui-ci est influent et étendu, plus les chances sont grandes. L'aide s'effectue au niveau à la fois vertical et horizontal.

CHAPITRE IV

NOBLESSE ET REPRÉSENTATION

Christoph Ludwig von Seckendorff : un homme de cour et un seigneur foncier.

– La cour est le lieu par excellence de la représentation. Il faut montrer, se montrer, démontrer, imiter. L'un des éléments obligés de la vie du courtisan est de suivre le luxe à la mode. A la campagne, le noble est le centre de la vie locale. Dans cette optique, Seckendorff devient un vrai petit prince local lorsqu'il obtient le droit de haute-justice sur ses sujets.

Représentation familiale et art. – L'art est aussi un moyen de montrer sa puissance. Par les travaux d'achèvement du château et des communs d'Obernzenn, Seckendorff s'inscrit, en ce sens, dans une tradition familiale. Le summum de ce désir de représentation brillante s'exprime par la construction, dans une aile du château, d'une salle destinée à abriter quatre-vingt-dix portraits de famille : un moyen de montrer la valeur de sa famille, sa puissance sociale, économique et politique.

CONCLUSION

L'exemple de Christoph Ludwig von Seckendorff montre que le noble est le centre et le point de départ de tout un réseau de communications sociales. Il ne vit pas pour lui seul, mais pour son clan. C'est sur son intégration à ce milieu que reposent ses chances de réussite. Sa stratégie, c'est de s'appuyer sur sa famille et ses alliés.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Emploi du temps de Seckendorff au gymnase d'Hildburghausen. – Plan de rangement des archives courantes du château Aberdar d'Obernzenn (1744). – Décret de nomination de Seckendorff au conseil aulique (1750). – Mémoire sur les conditions financières d'admission au chapitre noble de Walloë (1752-1760).

ANNEXES

Listes généalogiques. – Iconographie : portraits conservés au château d'Obernzenn.
